



Henri Cartier-Bresson, *Valence* (1933), Musée Reina Sofía.

*Un homme remonte le boulevard en sens inverse, mais, alors que le trottoir, à sa hauteur, est large de cinq mètres, il frôle les murs et les portes cochères de l'épaule (...) Il rase les façades au plus près, crayon d'un invisible et géant architecte dressant un relevé d'urbanisme.* Edouard Levé, *Inédits*, P.O.L., 2022

Se déplacer à l'aveugle en caressant les murs, en relevant trous et obstacles, c'est un jeu habituel dans l'enfance. Gaspard Turin écrit à propos des enfants, des clochards et des 'fous' : « Leurs déambulations semblent obéir à une logique solipsiste... cette manière d'arpenter la ville présente les attributs d'une activité artistique. » (Gaspard Turin « Flâneries urbaines », *Cahier Georges Perec 16, Perec et ses lieux*, éditions Les Venternieers, 2025, p. 235)

Dans la psychanalyse, le sujet du 'déplacement' a été abordé par Freud comme un des procédés de la production onirique. Le déplacement des intensités psychiques articule des décalages de sens dans la mise en forme de la figuration et des images des rêves. Concernant le mouvement inhérent au déplacement physique, dans le séminaire sur l'angoisse, Lacan crée une typologie différentielle dans l'axe des 'mouvements' et des affects, mettant en série : inhibition, émotion, émoi. On se rappelle l'importance des circuits de Vienne dans la vie quotidienne de *Hans*. D'ailleurs, on peut aussi évoquer les lignes d'erre des enfants de Cévennes, que Deligny nommait les 'périgrins' (voire les 'étrangers'). Ce qui se passe dans les rêves ainsi que dans la vie n'est pas uniquement du côté des images ou des signifiants mais aussi d'une *tonalité affective* (bien différente à celle du 'tournant affectif'). Selon Georges Didi-Huberman en référence à Ludwig Binswanger : « Dans le *Stimmung* le monde n'est donc pas plus à l'extérieur que l'émotion serait à l'intérieur ». C'est bien le mouvement de l'un et de l'autre qui compte. L' « espace thymique » s'enlace à l' « espace esthétique » qui est celui « capable de donner forme- narrative ou poétique, picturale ou musicale, chorégraphique aussi bien - à tous ces mouvements de la *Stimmung* ». (G.D-H., *Brouillards de peines et de désirs*, Les éditions de Minuit, 2023, p. 259).

Gaspard Turin viendra nous parler des flâneries, des errances, des déplacements dans les travaux de Georges Perec, Edouard Levé et la dérive situationniste. Dans son article (déjà cité), il présente différentes manières d'aborder ces pratiques d'arpentage urbain en renouvelant la notion perecquienne de l'infra-ordinaire, sa portée ludique et surtout politique.

Nous savons que les déplacements ont été fréquents dans la vie et l'œuvre de Georges Perec. Dans sa vie, d'abord, il y a eu les 'déplacements subis' ou 'forcés' le concernant. Ensuite, dans son œuvre, il a réussi à activer des déplacements d'un ordre bien différent, autant dans les histoires qu'il raconte que dans la structure même de son écriture. On peut citer, dans cette voie, son premier roman *Les choses*, et aussi *L'homme qui dort*, *Lieux*, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, *Espèce d'espace* ou *La vie mode d'emploi*. Promenades, errances, détours, trajets mais aussi cartes, plans, grilles, portulans, carte blanche, échiquier, toutes sortes de représentations spatiales scandent les écrits de Perec. L'écrivain joue dans une certaine topographie, que l'on retrouve dans sa manière de construire les textes et dans sa façon de questionner ou déchiffrer la réalité.

Bouger, migrer, vagabonder, errer dans notre société sont des actions 'suspectes' et vite diagnostiquées d'indésirables. Le 27 juin sera l'occasion d'aller voir de plus près ce que Gaspard Turin, à partir *d'un autre point de vue*, nous amène sur ce sujet. Les trois axes qu'il relève dans l'œuvre de Perec : le ludique, l'esthétique et le politique seront ainsi mis en tension en croisant plusieurs perspectives, une d'elles, la perspective 'éco-critique'. Selon lui : « l'infra-ordinaire comme projet est d'une part réactivé par des auteurs contemporains se réclamant parfois de Perec. D'autre part, cette notion rencontre aussi la pensée écologique actuelle telle que discutée par Timothy Morton ».

(Bibliographie proposée par G.T. : Georges Perec, « Approches de quoi? » dans *L'infra-ordinaire*, La librairie du XXe siècle, 1989/ Edouard Levé, *Inédits*, POL, 2022/ Levé, *Autoportrait*, POL, 2005. / Timothy Morton, *La pensée écologique*, Zulma, 2019/ Isabelle Stengers, *Résister au désastre*, Willdproject, 2019/ Bruno Latour, *Habiter la terre, Les liens qui libèrent*, 2022 et *Où atterrir?*, La découverte, 2017/ Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2015/ Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, Minuit, 1988.)